

—Elle pleurait de faim tout à l'heure, fit, remarquer l'enfant.

—Vite, bonne Gertrude, vite ! faites chauffer du lait pour cette petite Jeannette... C'est Jeannette qu'elle se nomme, n'est-ce pas?... Vous trouverez dans ma chambre un pot de crème qu'on m'apporte tous les soirs... Il est tout sucré et peut-être encore chaud... Et toi, mon petit, comment t'appelles-tu ?

—Pierre, monsieur le curé.

—Pierre ?

—Oui, Pierre Thibault... Je suis du côté de Malaunay ; ma pauvre grand'mère est là-bas..... pendue à un arbre..... C'est des braves gens qui m'ont recueilli..... Mine Du Cantel..... la mère à la Jeannette..... mais les soldats sont venus..... On nous a tous emmenés à la prison de la ville.

L'enfant dit cela tout d'un trait, de sa voix douce et triste, cherchant sans doute instinctivement ou peut-être guidé par sa petite raison, prématurément développée, à émouvoir et à intéresser le prêtre.

Pauvres petits, en quelles mains infâmes tous deux étaient tombés !

Cependant, l'abbé et la vieille, étaient entrés avec les enfants dans le pavillon dont la porte avait été aussitôt verrouillée avec soin. Une double fermeture capitonnée avait été poussée, de sorte que les bruits intérieurs n'arrivaient pas au dehors.

Cette précaution était prise dans un but multiple.

Nos personnages pénétrèrent d'abord dans une antichambre sévère, puis dans un salon d'une rigide austérité. Des meubles de chêne, recouverts d'une étoffe brodée par des mains pieuses ; au mur, sur une tapisserie de Bergame, étaient accrochées des peintures de sainteté.

Mais dans un des angles de cette vaste pièce sombre et sévère, un bouton poussé faisant tourner sur lui-même un tableau représentant une descente de croix, et découvrait un étroit couloir. Au fond de ce couloir, une double portière cachait l'entrée d'un boudoir d'un luxe inouï.

Un épais tapis s'étendait sur le parquet de cet asile du plaisir, des divans moelleux, bas, comme les sièges orientaux, recouverts d'une riche étoffe aux dessins voluptueux, régnaient autour de cette pièce où n'arrivait qu'un jour tamisé par des vitraux peints, mais dont les peintures représentaient tout autre chose que des saints ou des madones.

C'est dans ce lieu secret que l'abbé conduisit la Gertrude et les enfants.

—Il faut que vous demeuriez ici... jusqu'à l'opération, dit le prêtre à sa complice. Je vais vous chercher ce qu'il faut pour calmer ce nourrisson ; il est nécessaire qu'il soit plein de vie et de santé... pour le... saint sacrifice. Quant à toi petit... viens avec moi, mon mignon, ajouta-t-il en prenant l'enfant par la main, tu dois avoir faim. Viens manger, pendant qu'on fera boire ta petite Jeannette.

Et comme Petit-Pierre, peut-être mis en défiance par un secret instinct, hésitait, plein de crainte :

—Viens, te dis-je ; tu vas revenir auprès de la petite Alle, dès que tu auras soupe.

On sait que souper, à cette époque, désignait le repas que nous appelons dîner.

Petit-Pierre était trop jeune pour deviner ce qu'il y avait de faux dans la voix douce et dans le regard cafard de l'abbé Saint-Côme.

Il le suivit donc, poussé d'ailleurs par une faim ardente qui depuis longtemps lui dévorait les entrailles, car le pauvre enfant n'avait mangé dans la journée qu'un morceau de pain.

Mais, emporté par cette immense affection qui s'était tout à coup emparée de son cœur pour sa Jeannette, il lâcha la main du prêtre, et alla couvrir de baisers les joues pâlies de la petite fille qui sembla lui sourire.

Et il suivit l'abbé Saint-Côme, en essayant une larme, comme s'il pressentait un malheur.

## CHAPITRE

### Philippette.

Ce prénom de Philippette, assez connu autrefois, a été porté par des baronnes, des comtesses, des princesses ; il est démodé aujourd'hui, et on lui préfère l'appellation de Philippine, qui tend aussi à disparaître et qui n'est guère conservé, par les jeunes gens, que pour désigner un jeu de surprise et de discrétion, lorsqu'on a la chance de trouver un double pulpe dans la coque d'un amande.

La jolie servante de Zélida était fière, elle, de son prénom qui lui avait été donné par son parrain, un certain Philippe de Thouars. Philippette qui se vantait de cet illustre parrainage, ne disait pas dans quelles circonstances il s'était produit.

Une petite fille abandonnée fut un matin trouvée sur les marches de l'église Saint-Hilaire. Le vieux baron Philippe de Thouars, qui croyait racheter une longue vie de turpitudes et de débauches en se rendant tous les matins à la messe crut ajouter à ses mérites tardifs devant Dieu, en s'intéressant à l'enfant, à qui il donna ce prénom de Philippette, qui peut paraître bizarre aujourd'hui.

La fillette, élevée d'abord dans un couvent aux frais du vieux baron, se trouva tout à coup sans protection par la mort subite de ce dernier qui avait oublié de la porter sur son acte testamentaire.

Mais elle avait seize ans, peu de dispositions pour le cloître, très précoce pour les intrigues et le libertinage.

Elle disparut un jour du couvent, chercha fortune en essayant de faire argent de ses charmes égrillards, mais ne trouva que la déception. Une place de femme de chambre lui fut offerte chez Zélida qui la nippa de ses vieilles robes Jolie, avec une mine chiffonnée. pas mal faite du tout, elle essaya ses ceillades sur le petit marquis de Beaulieu. Zélida fut ensuite à s'en apercevoir. Mais comme elle était aussi bonne que belle et qu'elle était sûre de son empire, elle se contenta d'administrer une paire de gifles bien retentissantes, sur les joues de la soubrette qui en gardèrent l'empreinte toute une journée.

—Pour te prouver que je n'ai pas peur de toi, je te garde, lui dit Zélida après cette correction.

Philippette resta ; et chose qui prouve bien que le